

sa langue, qu'il a demandé aux Anglais de la rapatrier, et que les Anglais n'ont pas voulu. Alors la vieille Arabe se laisse retomber sur son lit ; ses yeux se tournent pleins de colère vers la fenêtre, vers l'admirable spectacle qu'offrent la colline et la mer baignées dans l'or du soleil couchant. Puis les yeux se ferment, comme pour revoir le désert infini où elle est née, et où elle désespère de mourir.

Tandis que nous roulons vers Galata, mon compagnon résume en quelques chiffres toutes ces misères, celles que j'ai vues et celles que je ne soupçonne pas encore. 65.000 réfugiés sont venus de Thrace, de Smyrne et d'Aïdin ; 410.000, des autres vilayets d'Anatolie, ont fui vers l'intérieur ; 870.000 ont été chassés par l'invasion russe entre 1915 et 1917. Depuis le début de la guerre balkanique jusqu'au 10 juin 1921, le nombre des *mohadjirs*, des malheureux qui ont abandonné leurs foyers et qui ne les retrouveront peut-être jamais, s'est élevé en Turquie à 1.772.822. Cependant, en Asie, on continue à brûler les villages, à massacrer et à déporter les populations, et l'on continuera « jusqu'à ce qu'une décision obtenue par les armes ait nettement tranché le différend ». Ainsi en ont décidé les grandes puissances d'Occident, ou du moins ceux qui parlent en leur nom.

*
* *

Dieu sait si, dans ce coin de terre surpeuplé et privé de ressources qu'occupent Constantinople et son énorme banlieue, la présence de 150.000 Russes